

Le mausolée de Blad-Guitoun (fouilles de M. Viré)

In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42e année, N. 4, 1898. pp. 481-499.

Citer ce document / Cite this document :

Gsell Stéphane. Le mausolée de Blad-Guitoun (fouilles de M. Viré). In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42e année, N. 4, 1898. pp. 481-499.

doi : 10.3406/crai.1898.71219

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1898_num_42_4_71219

COMMUNICATIONS.

LE MAUSOLÉE DE BLAD-GUITOUN (FOUILLES DE M. VIRÉ),
PAR M. STÉPHANE GSELL.

A trois kilomètres et demi à l'est de Ménerville, entre ce bourg et celui de Blad-Guitoun, on trouve les ruines antiques d'un village assez important. Elles sont situées au-dessus de la ferme Hertman⁽¹⁾, près de la ligne de chemin de fer de Tizi-Ouzou, sur une pente assez raide, tournée vers le sud, et d'où l'on a une vue très étendue : à l'est sur la riche vallée de l'Isser, au sud sur les gorges de Palestro et les montagnes qui les dominent, au sud-ouest et à l'ouest sur les collines boisées qui s'élèvent entre les gorges et le col de Ménerville.

Ces ruines, sur lesquelles de Vigneral a donné quelques indications⁽²⁾, sont aujourd'hui peu distinctes, un très grand nombre de pierres ayant été prises pour la construction de la voie ferrée. J'y ai remarqué quelques débris de fûts de colonnes et un chapiteau ionique, de très basse époque, de proportions massives : ces débris ont peut-être appartenu à une église chrétienne. Sur deux fragments d'une stèle grossière, on voit : à droite, une femme assise, probablement une divinité, levant la main droite, tenant de la main gauche un objet rond indistinct; à gauche, en face d'elle, un personnage debout. Au nord-ouest naît une source qui a été captée par les habitants du village.

(1) Appelée «ferme Petit fils» sur la carte de l'État-major au cinquante-millième, feuille de Ménerville.

(2) *Ruines romaines de l'Algérie, Kabylie du Djurjura*, p. 99-100 (sous le nom de Takitount). Elles sont mentionnées par Berbrugger (*Époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 14), qui les appelle *El-Habs*.

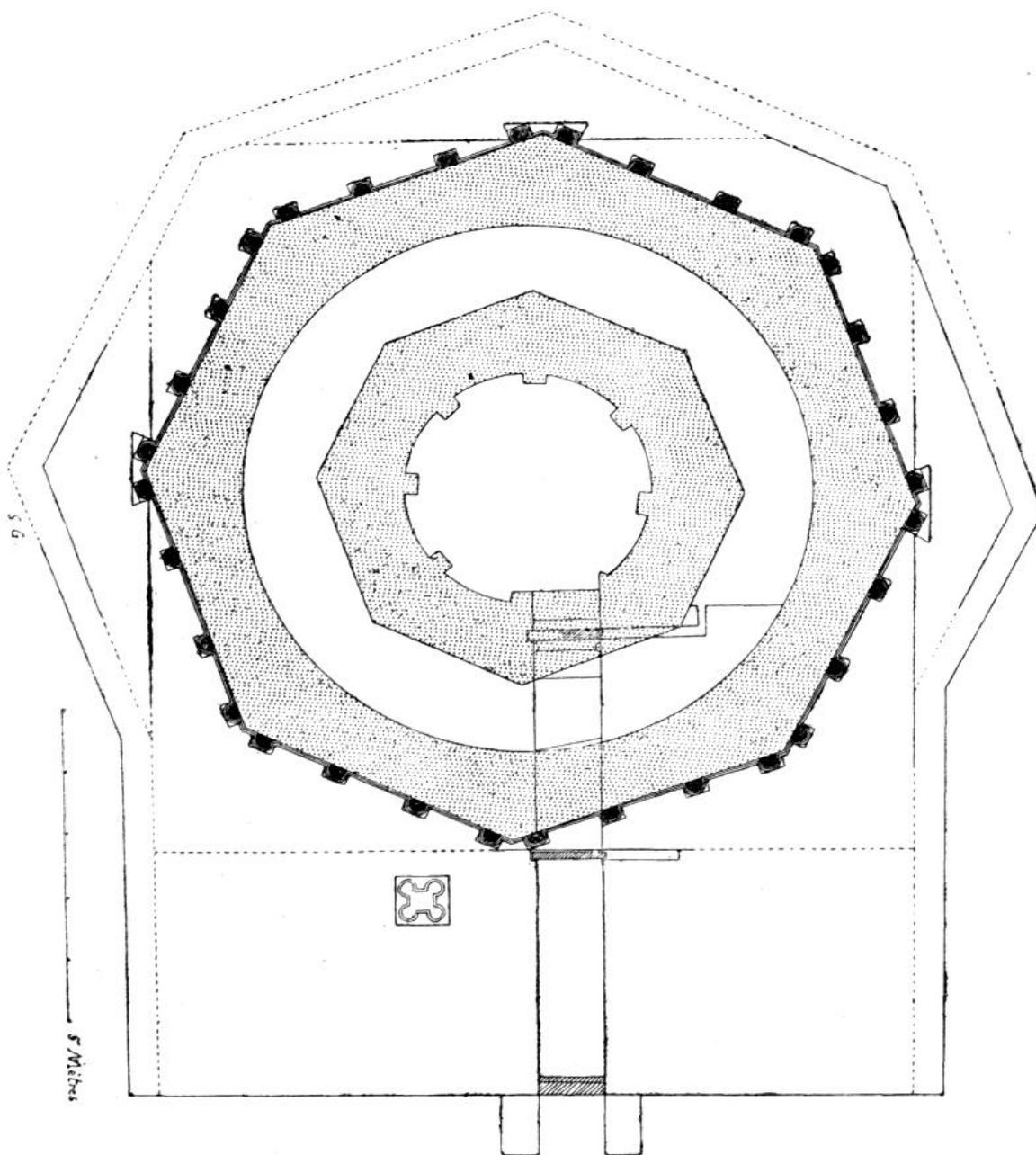


Fig. 1.

Il y a en ce lieu un monument funéraire important. La salle centrale, encore bien conservée, est appelée la prison (*el-Habs*⁽¹⁾)

(1) Vigneral, *l. c.*, p. 100-101. «Il serait intéressant, dit-il, de déblayer complètement cet édifice, sur la destination duquel je n'oserais me prononcer.»

par les indigènes, qui y ont pénétré à travers une ouverture qu'ils ont faite dans la paroi sud-ouest. Cet édifice était en grande partie enseveli sous les terres. M. Viré, avocat à Bordj-Ménaïel, qui me l'avait signalé, voulut bien se charger en 1896 de le faire dégager, travail qu'il a dirigé avec autant d'habileté

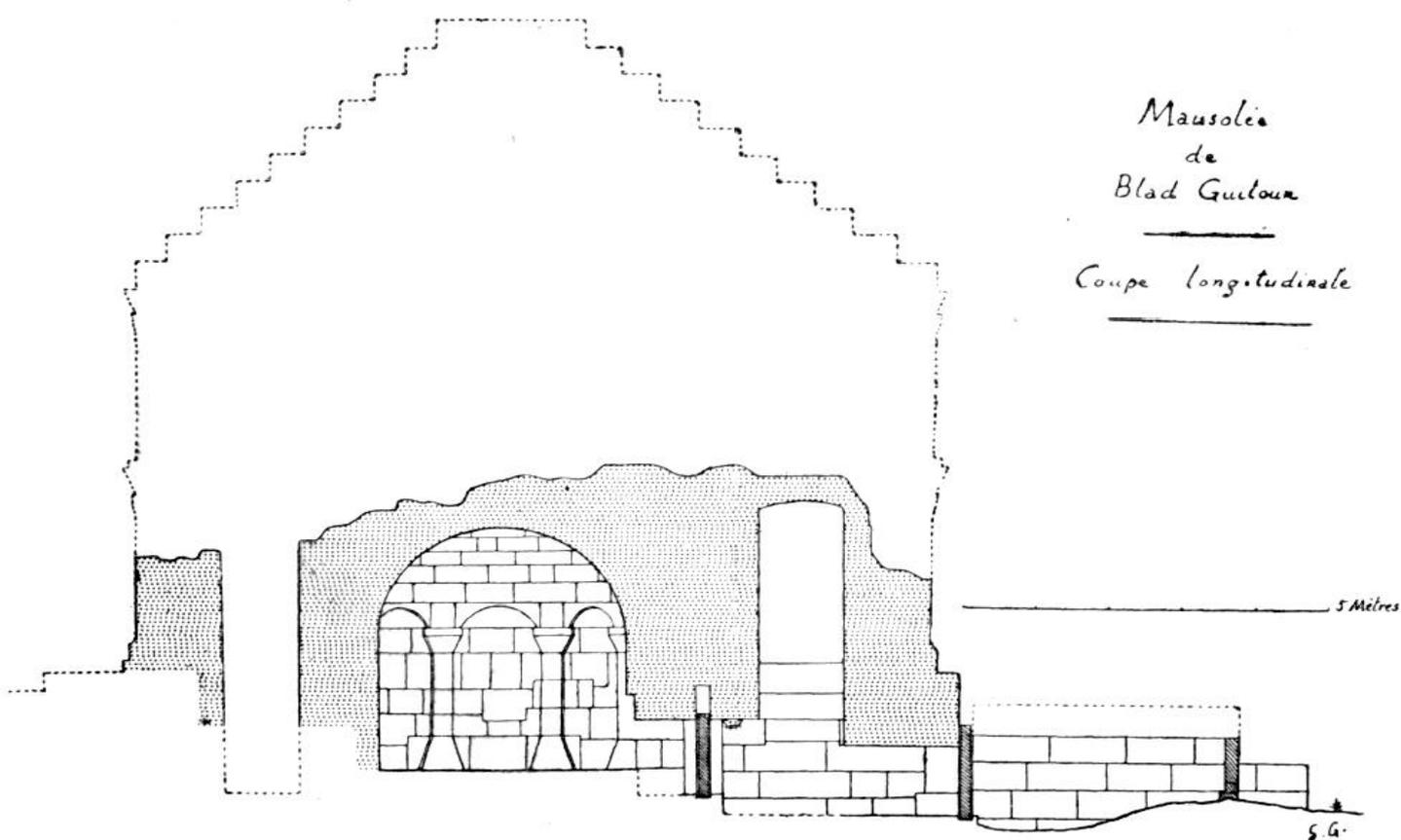


Fig. 2.

que de dévouement. Ce sont les résultats de ses fouilles que nous relatons ici.

Sauf la salle du milieu, le mausolée est en mauvais état. Le côté sud a presque entièrement disparu. Le côté ouest et surtout le côté nord, faisant face à la pente de la colline et plus enfouis, sont moins ruinés. Le monument est bâti surtout en pierres de taille, d'un grès jaune foncé, poreux et facile à entamer. La construction est médiocre : les blocs employés sont

de grandeurs très diverses, les assises manquent de régularité, les pierres sont reliées par un mauvais mortier. Les parties, les lignes qui devraient être symétriques, ne se correspondent pas toujours exactement. Les murs extérieurs, larges de 1 m. 05 à 1 m. 40, sont constitués par deux rangées de blocs taillés, entre lesquels on a jeté des moellons de petites dimensions; c'est le procédé employé dans beaucoup de constructions africaines de basse époque, en particulier dans les ouvrages fortifiés élevés par les Byzantins. La masse de maçonnerie qui surmonte le caveau central est faite de pierres de taille et de blocage. On y distingue un bloc qui, d'après la grande encoche en queue d'aronde qu'il porte, a dû appartenir auparavant à un pressoir.

La forme extérieure de l'édifice est octogonale et les parois sont revêtues d'une riche décoration, par malheur fort endommagée, à cause de la mauvaise qualité du grès. Les fouilles n'en ont pas fait retrouver tous les éléments : beaucoup de pierres sculptées ont dû être détruites ou rouler le long de la pente; les abords immédiats du monument n'ont d'ailleurs pas été entièrement déblayés. Chacune des huit faces est ornée de quatre demi-colonnes, faisant corps avec le reste de la construction. Les bases, dont le profil est très simple⁽¹⁾, offrent sur leur dé divers ornements curieux, à motifs végétaux et géométriques, d'une fort grande variété. Nous en reproduisons plusieurs sur nos figures 3 et 4. Les chapiteaux sont d'ordre ionique, à grosses volutes, de formes massives, de style très décadent : ils rappellent ceux que l'on rencontre dans les églises chrétiennes de la région, par exemple à Tipasa⁽²⁾. Nous n'en avons trouvé que deux en place, au nord, sculptés dans

⁽¹⁾ Un tore, une scotie et une petite bande à plan oblique. Entre ces bases, la paroi présente une plinthe, avec des moulures semblables.

⁽²⁾ Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, pl. VII; *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, 1894, p. 356, fig. 21.

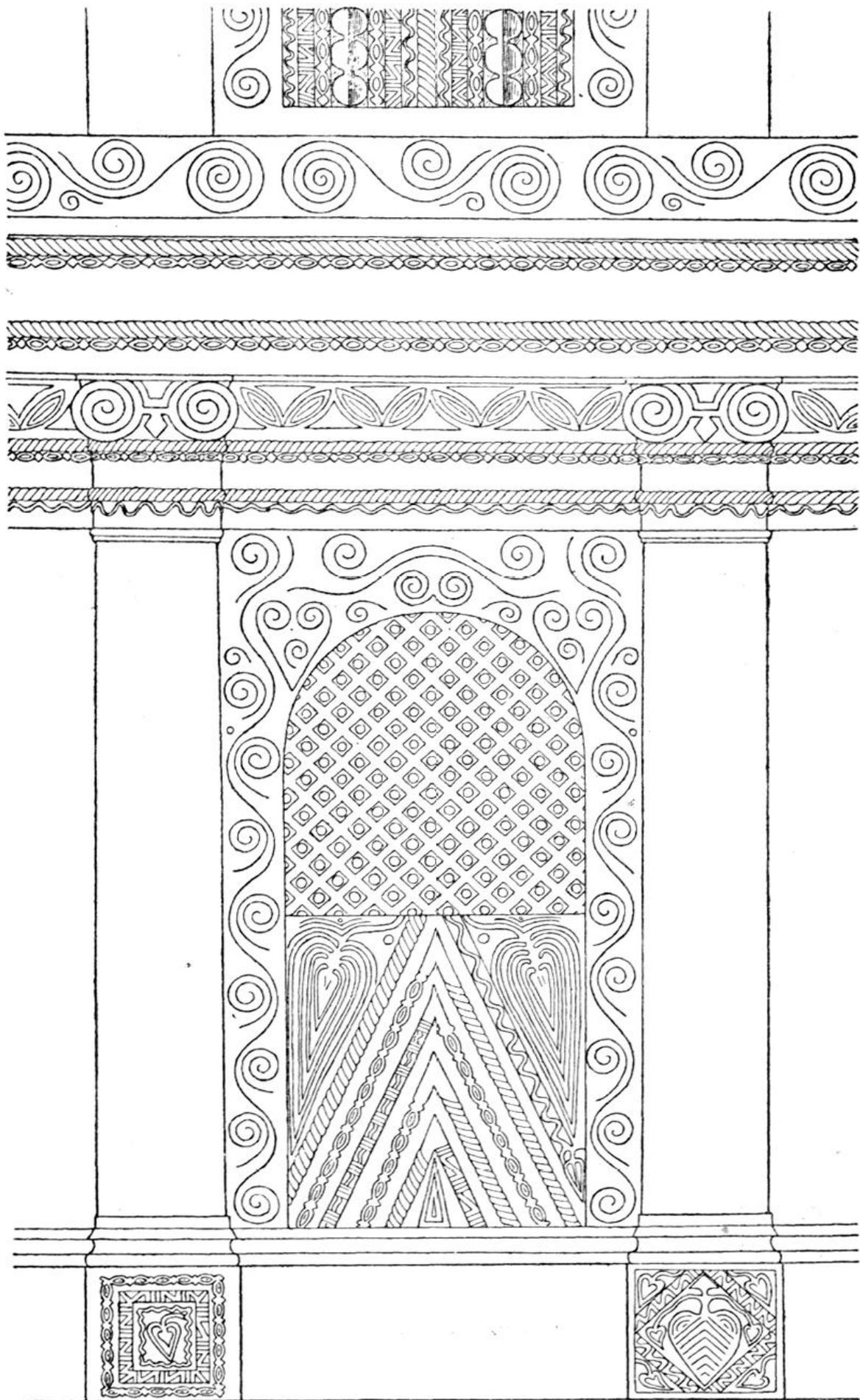


Fig. 3.

S Gsell

un même bloc de pierre et occupant un angle. Nous pouvons ainsi mesurer la hauteur totale des colonnes, qui est de 2 m. 65 ⁽¹⁾. Sous les volutes, il y a des moulures disposées horizontalement :

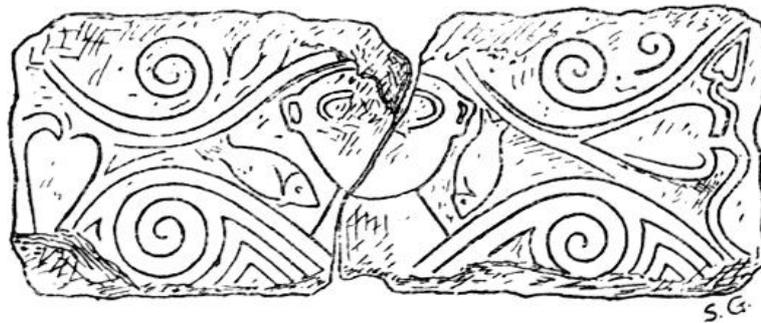


Fig. 4.

une tresse, une rangée de perles, une tresse et une ligne ondulée. Cette décoration se poursuit en dehors des chapiteaux,

⁽¹⁾ Ce sont là des proportions assez courtes. Dans un monument classique, la hauteur devrait être de 2 m. 90 environ.

le long des parois; l'espace correspondant aux volutes y est occupé par des séries de feuilles (voir fig. 3). C'est sans doute à une corniche, placée au-dessus des chapiteaux, qu'il faut rapporter des blocs, hauts de 0 m. 40, dont la face à plan incliné est aussi ornée de moulures horizontales : une tresse placée sous un bandeau, une rangée de perles, une tresse et une seconde rangée de perles.

Un certain nombre de segments de demi-colonnes, un peu plus minces que les précédentes, font corps avec une bande, large de 0 m. 20, sur laquelle ils viennent s'appliquer perpendiculairement. Ces morceaux ne sauraient trouver place dans la disposition architecturale que nous venons de reconstituer. Il faut donc admettre l'existence d'un faux étage, où ils ont été employés, hypothèse que rendent nécessaire aussi les proportions générales du monument. La bande, qui est ornée de volutes de différentes formes, représente une sorte de plinthe. Les demi-colonnes qui s'appuyaient sur elle étaient surmontées de chapiteaux semblables à ceux du premier ordre, car on en a trouvé quelques-uns de dimensions un peu plus petites que ceux dont nous avons déjà parlé; la décoration est la même⁽¹⁾. Au-dessus devait régner une corniche semblable à celle de l'ordre inférieur. Dans notre essai de restauration (fig. 7) nous avons donné à cet étage une hauteur de 2 m. 20.

En bas, au milieu de chacune des huit faces, il y avait une fausse porte, encadrée dans une feuillure et en retrait de quelques centimètres. La partie inférieure de deux de ces portes est encore en place, au nord et à l'ouest, mais les sculptures en sont très mal conservées. Quelques autres, plus ou moins intactes, ont été recueillies au cours des fouilles. Notre figure 3 donne la reproduction de l'une d'elles, formée de deux pan-

(1) Il faut remarquer cependant qu'en bas la tresse et la ligne ondulée sont remplacées l'une par une zone de petites baguettes verticales et obliques, l'autre par une tresse.

neaux superposés, l'un rectangulaire, l'autre cintré. Le panneau inférieur d'une autre est dessiné figure 5, en bas. Comme pour les bases de colonnes, les motifs sont végétaux et géométriques; ils ne sont pas fort nombreux, mais, en les combinant de manières très diverses, on s'est efforcé d'éviter la monotonie; il n'y a pas deux panneaux qui se ressemblent. Entre ces fausses portes et les colonnes qui les flanquaient, les montants étaient décorés de volutes, de feuilles lancéolées ou d'une grecque. Au-dessus, autour du panneau cintré, la paroi était taillée en forme d'arcade et portait la même ornementation (fig. 3). Ailleurs, comme sur la figure 5 (en haut), les moulures simulant la partie supérieure de la porte et l'arcade qui la couronne sont exécutées dans le même bloc. Les parois du second ordre étaient aussi rehaussées d'ornements dans leur partie centrale. Malheureusement ils sont presque tous perdus ou détruits. Notre figure 3 reproduit le bas d'un de ces panneaux sculptés ⁽¹⁾.

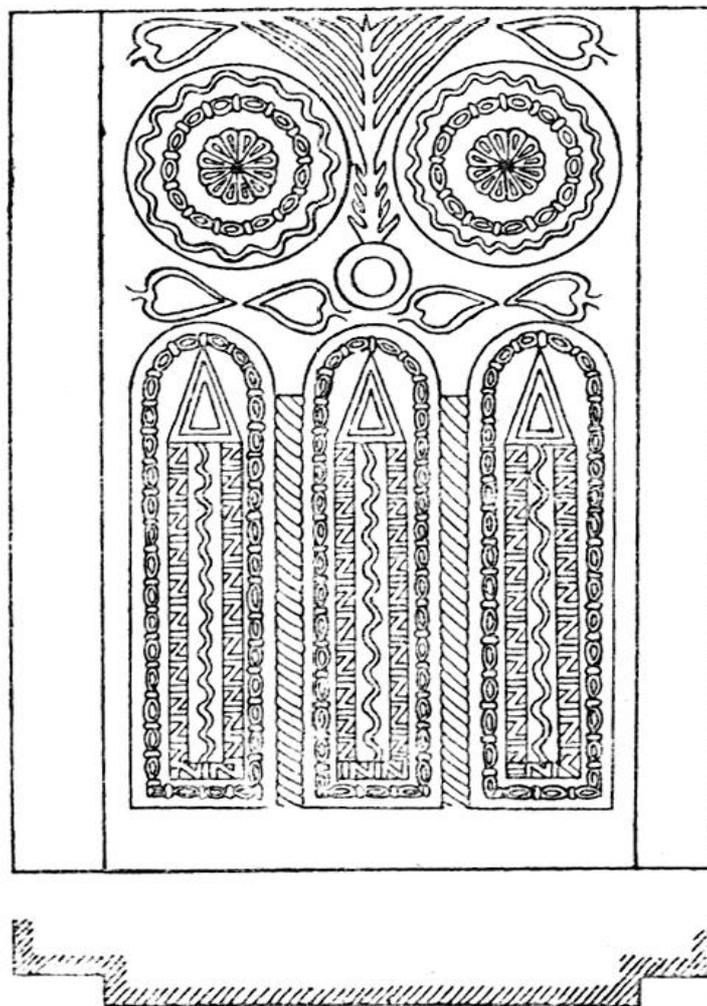
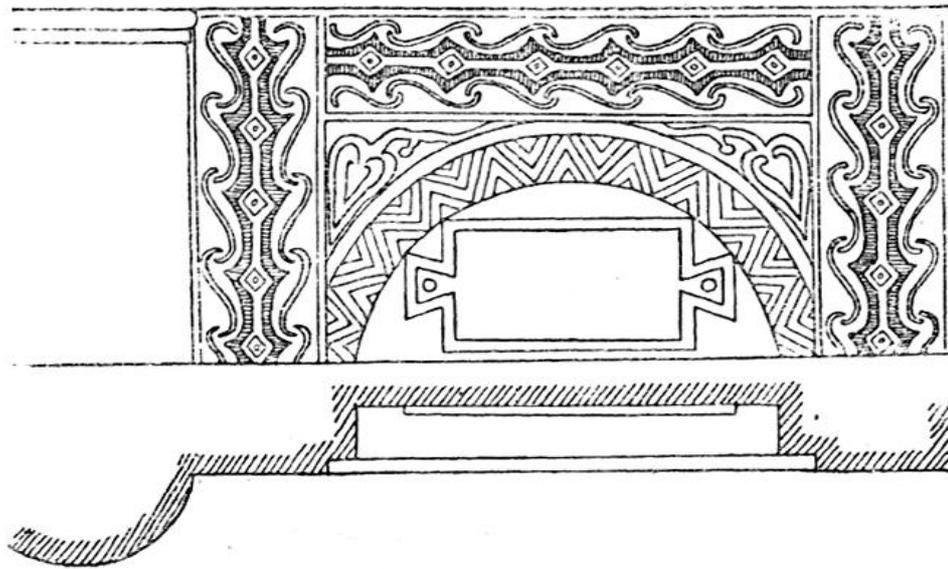
Une pierre intéressante, trouvée au nord, en deux morceaux, a dû être placée au milieu d'une des faces, soit en bas, soit au premier étage, sans doute entre deux chapiteaux ⁽²⁾. On y voit un calice flanqué de deux poissons (fig. 4, en bas). Le style de ces symboles chrétiens indique le iv^e ou le v^e siècle.

Comment l'édifice se terminait-il au sommet? La comparaison avec d'autres mausolées africains ⁽³⁾ nous porte à croire

⁽¹⁾ Ce dessin, destiné à montrer la décoration générale du mausolée, réunit des éléments qui n'étaient pas tous juxtaposés. J'ai choisi pour les rassembler ici quelques-uns des motifs les mieux conservés. Sur cette figure, ainsi que sur les fig. 4 (sculptures des bases) et 5, j'ai complété les parties manquantes, ce qui m'a paru ne présenter aucun inconvénient, puisque les restitutions sont certaines.

⁽²⁾ Les dimensions du bloc (1 mètre de longueur, 0 m. 40 de hauteur) justifient cette hypothèse.

⁽³⁾ Le Médracen (*Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, pl. VI ter); le Tombeau de la Chrétienne (Gsell, *Guide archéologique des environs d'Alger*, page 157); le grand mausolée de Taksebt (Gavault, *Revue africaine*, XXXVII, 1897, fig. 7, à l'article intitulé *Tigzirt et Taksebt*, p. 129 et suiv.).



S. G.

Fig. 5.

qu'il y avait là une série de degrés. Dans notre restauration (fig. 7), nous en avons admis dix, d'une hauteur de 0 m. 40. La hauteur totale aurait été de 9 m. 60. A l'est, on a découvert un fragment d'un gros pilier octogonal⁽¹⁾, qui semble avoir été surmonté d'un amortissement. Peut-être formait-il le couronnement du tombeau, mais la chose est trop douteuse pour que nous ayons cru pouvoir le placer à cet endroit dans l'élévation restaurée⁽²⁾.

Le mausolée est entouré, au nord, au sud et sans doute aussi à l'ouest⁽³⁾, de deux degrés en dalles, de largeur inégale. A l'est, s'étend une grande plate-forme en pierres de taille, qui s'avance de 4 mètres au delà de l'édifice⁽⁴⁾. Elle est en très mauvais état. Supportait-elle quelque construction? Nous ne saurions le dire; pourtant un bloc⁽⁵⁾ qui s'y trouve semble être encore en place : il est taillé de manière à figurer quatre bases de colonnes accolées. Du côté de l'orient, où la pente est rapide, ce massif était peut-être précédé de plusieurs marches, reposant sur un lit de blocage dont on a constaté quelques traces à cet endroit.

C'est sous la plate-forme qu'est pratiqué le couloir d'accès, qui devait être entièrement recouvert par le dallage. L'entrée du monument est, en effet, souterraine, les parois de l'octogone ne présentant que des portes simulées. Elle s'ouvre entre deux petites avancées de pierres de taille, fort ruinées, qui

(1) Il mesure 0 m. 25 de côté.

(2) Un autre pilier octogonal plus petit (0 m. 16 de côté) a été recueilli au nord. Haut de 1 m. 90, il se termine par un amortissement en forme de pomme de pin et il est muni en bas d'un tenon cylindrique destiné à être encastré dans une mortaise. C'était peut-être une borne qui servait à limiter l'espace réservé au mausolée.

(3) Nous n'avons constaté avec certitude l'existence de ces degrés qu'au nord et au sud.

(4) Les côtés de cette plate-forme se prolongent dans la direction de l'ouest, en coupant les degrés qui entourent le mausolée (voir le plan, fig. 1).

(5) Il mesure 0 m. 56 de hauteur et 0 m. 78 de côté.

actuellement n'atteignent pas le niveau de la plate-forme, et qui ont pu être englobés autrefois dans l'escalier que nous supposons avoir existé de ce côté. La fermeture, que l'on a trouvée en place, est constituée par plusieurs blocs, deux mis à plat, un autre dressé; ils sont disposés d'une manière irrégulière, et il y a peut-être là un remaniement tardif. Derrière cette clôture, nous pénétrons dans un couloir, large de 0 m. 95, long de 3 m. 50⁽¹⁾ et nous arrivons à une dalle encore intacte⁽²⁾, cintrée en haut, encastrée dans des rainures à gauche et en bas. A droite est ménagée une longue coulisse, dans laquelle on pouvait la pousser à l'aide d'une barre quand on voulait aller plus avant⁽³⁾. Cette disposition rappelle celle des portes du mausolée royal, voisin de Tipasa, que l'on nomme communément le Tombeau de la Chrétienne⁽⁴⁾. Le couloir se poursuit sur une longueur de 2 mètres. Il est à cet endroit bien conservé : le sol a conservé une grande partie de son dallage; le plafond est formé par des pierres de taille; la hauteur dépasse à peine un mètre. On débouchait ensuite dans une galerie circulaire, dont le sol, placé à 0 m. 25 au-dessus du couloir, était recouvert d'une couche de béton, aujourd'hui en très mauvais état. Elle enveloppe la chambre funéraire, mais, au nord-ouest, elle est barrée par un épais massif de pierres, limitant la coulisse où manœuvrait la dalle qui fermait le caveau et dont nous allons parler. Cette galerie est à 1 m. 90 en contre-bas du pied des parois extérieures. L'une des murailles qui la bordent est de forme circulaire, tandis que l'autre se compose d'une suite de huit pans de murs, dont

(1) Il n'a pas été fouillé jusqu'au fond.

(2) Hauteur 1 m. 32, épaisseur 0 m. 17.

(3) Cette barre devait être introduite en haut, par une rainure ménagée dans la plate-forme.

(4) Dans ce mausolée, les coulisses, au lieu d'être pratiquées sur un des côtés de l'ouverture, se trouvent au-dessus (Gsell, *Guide archéologique*, p. 162).

l'ensemble reproduit la forme du mausolée. Elle est encore en partie recouverte par de grandes dalles, légèrement arquées sur leur face plafonnante. Elle mesure 4 m. 50 d'élévation; le massif qui la barre ne s'élève qu'à mi-hauteur.

Au delà, le couloir se prolonge en ligne droite et atteint bientôt une petite porte⁽¹⁾, en avant de laquelle on distingue à droite, sous le plafond, un mufle de lion très grossièrement sculpté (fig. 6). Il y avait sans doute un mufle semblable à



Fig. 6.

gauche, mais il est entièrement détruit. La porte était fermée par une dalle⁽²⁾, que des rainures maintenaient en bas, en haut et à gauche et qui pouvait être poussée à droite dans une coulisse. Quand on voulait refermer ce passage, on devait faire le tour de la galerie circulaire jusqu'au massif de pierres et on repoussait la dalle à l'aide d'une barre que l'on introduisait dans une rainure s'ouvrant sur cette galerie et formant avec la coulisse un angle droit (voir le plan, fig. 1).

La porte franchie, on gravissait une marche (qui a disparu), et on entrait dans la salle centrale. Elle est circulaire et mesure 3 m. 75 de diamètre. En avant de la paroi, avec laquelle ils font corps, se dressent huit piliers, placés à des

⁽¹⁾ Haute de 1 m. 12.

⁽²⁾ Il n'en reste plus qu'une moitié en place; l'autre moitié a été cassée.

distances à peu près égales. Leur base est une simple pierre trapézoïdale et leur couronnement consiste en une autre pierre, qui a la forme d'un trapèze surmonté d'un parallélogramme⁽¹⁾. Les blocs placés sur ces piliers et les reliant deux à deux ont été creusés en arcades. Au-dessus, la voûte de la salle est une coupole, constituée par des séries superposées d'anneaux en pierres de taille : c'est une sorte de voûte à encorbellement. La hauteur est de 3 m. 65. Le sol était recouvert d'une couche de béton assez épaisse, qui a été presque entièrement détruite par les chercheurs de trésors. Il était à 0 m. 45 au-dessus du sol de la galerie, par conséquent à 1 m. 45 au-dessous de la base extérieure du mausolée.

Çà et là, à l'intérieur et au dehors du caveau, M. Viré a trouvé de misérables débris d'un sarcophage en marbre, dont la face était sculptée. Il était évidemment placé dans la salle centrale, mais il a été détruit et dispersé par les violateurs du tombeau. Parmi ces fragments, je signalerai : 1° un oiseau, une colombe sans doute, qui tient dans son bec un petit objet arrondi; 2° un morceau appartenant au bas du sarcophage : on y distingue une patte de coq et un pied chaussé d'une sandale (le reniement de saint Pierre?); 3° un pied chaussé aussi d'une sandale et, auprès, le bas d'un arbre; 4° le corps d'un oiseau qui pourrait être un coq; 5° le torse d'un homme vêtu, tourné à droite; sa main droite est levée à la hauteur de la poitrine, l'index et le médius sont ouverts; 6° la tête d'un personnage imberbe, tournée à droite; 7° le corps d'un homme, vêtu d'une tunique courte et s'avancant à droite; la main droite tient un objet de forme cylindrique; 8° un tronc d'arbre et un morceau de draperie. Le style de ces fragments appartient au iv^e siècle.

Certaines données nous permettent de dater approximative-

(1) Chaque pilier, avec sa base et son couronnement, mesure 2 m. 12.

ment ce mausolée. Nous avons dit que le mode de construction indique une basse époque. Le calice flanqué de deux poissons est un symbole chrétien. La décoration de l'édifice, la forme des chapiteaux, les moulures des corniches, des bases, des fausses portes, etc., rappellent de très près la basilique de Tigzirt, qui paraît remonter au v^e siècle après Jésus-Christ ⁽¹⁾.

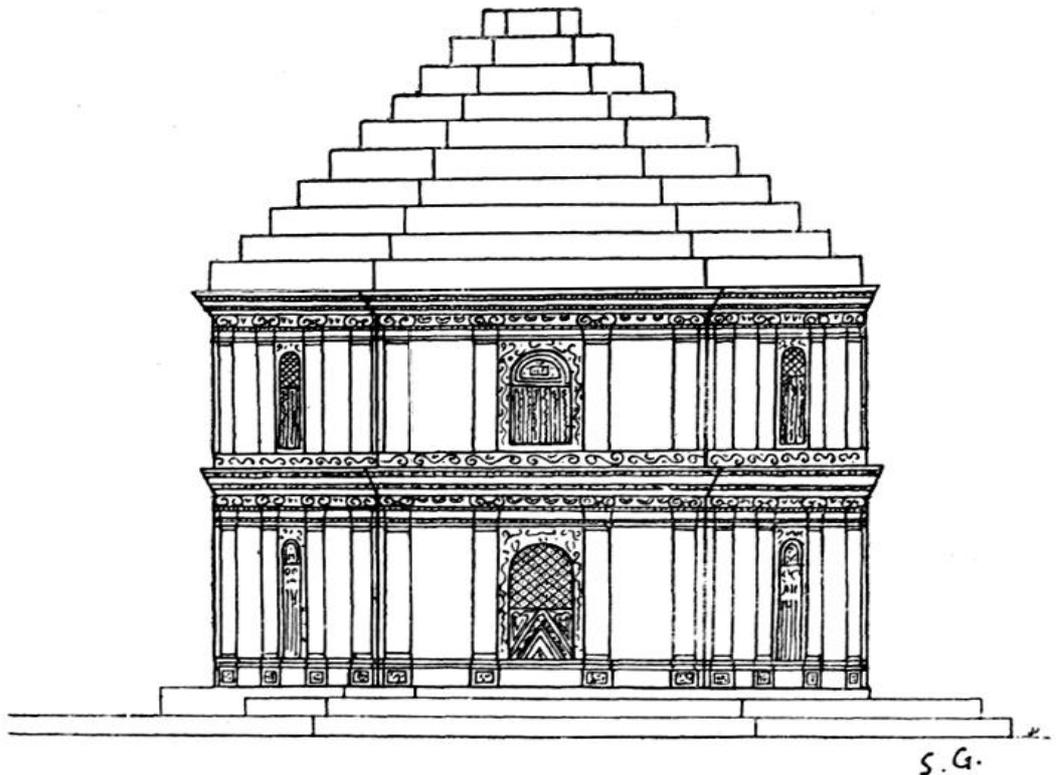


Fig. 7.

Enfin nous venons de voir que le sarcophage chrétien est du iv^e siècle. Nous ne nous tromperons donc pas beaucoup en plaçant notre monument sous le Bas-Empire, entre Constantin et la conquête de la Maurétanie par les Vandales.

Il présente un grand intérêt, tant par son architecture générale que par sa décoration.

(1) Voir le mémoire de Gavault, *Étude sur les ruines romaines de Tigzirt*, p. 5 et suiv., en particulier p. 62-68.

On y trouve des dispositions qui évoquent à l'esprit le vaste mausolée, appelé aujourd'hui le Tombeau de la Chrétienne, probablement construit par Juba II vers le début de notre ère. C'est la même entrée souterraine à l'est, la même plate-forme établie en avant de l'édifice, à l'orient, le même système de portes à coulisses, la même galerie circulaire à l'intérieur, le même décor de fausses portes et de demi-colonnes, à chapiteaux ioniques, appliquées contre les parois extérieures. Un détail même mérite d'être noté à cet égard : nous voulons parler des deux mufles de lions taillés dans la pierre, en avant de la porte qui donne accès au caveau ; ils rappellent le lion et la lionne sculptés au Tombeau de la Chrétienne sur la paroi de droite du vestibule, au-dessus du couloir qui permet de pénétrer plus avant⁽¹⁾.

Il y a pourtant entre le mausolée de Juba II et celui de Blad-Guitoun d'importantes différences. Celui-ci se rapproche beaucoup plus que l'autre des monuments funéraires gréco-romains. Nous avons montré ailleurs⁽²⁾ que le Tombeau de la Chrétienne est une construction indigène, un tumulus recouvert d'une enveloppe classique. Le cône à gradins en est la partie essentielle, le cylindre orné de colonnes qui le supporte ne représente que la bordure du tumulus. Ici, les parois verticales prennent une importance beaucoup plus grande et se composent de deux étages superposés. Les degrés qui devaient être placés au-dessus n'étaient plus qu'un simple couronnement. La forme arrondie du tumulus s'est perdue, le plan est devenu octogonal. A l'intérieur du tumulus primitif, il n'y a qu'une simple case de pierre où est déposé le mort ; les petits caveaux qui occupent le centre du Tombeau de la Chrétienne

(1) Gsell, *loc. cit.*, p. 163.

(2) *Ibid.*, p. 165, 169, 181-182.

et d'un autre mausolée royal, appelé le Médracen⁽¹⁾, sont sans doute des imitations de cette case exigüe. Ici, la chambre funéraire, quoiqu'elle n'occupe pas tout l'intérieur de l'édifice, a d'assez vastes dimensions. Ce n'est plus un réduit, c'est une véritable demeure. Au sujet du Tombeau de la Chrétienne, nous avons fait remarquer⁽²⁾ que ce monument, comparé au Médracen, qui est plus ancien peut-être de deux siècles, prouve les progrès des idées et des mœurs classiques chez les Africains. Le mausolée de Blad-Guitoun révèle l'action de plus en plus forte de ces influences étrangères, sans que pourtant les traditions, les usages indigènes aient encore entièrement disparu.

La décoration est exubérante : tresses, perles, baguettes, grecques, ondulations, chevrons, rosaces, feuilles diverses, volutes de différentes formes sont semés à profusion. Nous sommes en présence d'un art qui veut rompre avec la monotonie des modèles classiques, avec les formules usées. Les motifs ornementaux qu'il emploie ne sont pas toujours juxtaposés d'une manière bien cohérente; on a cherché surtout la richesse, la variété, la fantaisie et il en est résulté une surcharge d'assez mauvais goût, une sorte de *tumor africanus*. Mais le besoin d'originalité, la vie dont témoignent ces essais, le désir de sortir d'une ornière où l'on s'est traîné depuis trop longtemps doivent faire excuser bien des tâtonnements. On surprend là les symptômes d'une renaissance, déterminée sans doute en grande partie par le triomphe du christianisme et la nécessité de construire de nombreuses églises pour le culte nouveau. Si nous trouvons ici cette décoration appliquée à un monument civil, on l'a déjà rencontrée dans un certain nombre d'édifices religieux, à peu près contemporains, en particulier dans la

⁽¹⁾ *Recueil de Constantine*, XVI. 1873-1874, pl. IV.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. 179, 182.

basilique de Tizirt ⁽¹⁾, à Zoui ⁽²⁾, à Khenchela ⁽³⁾, dans la région de l'Aurès ⁽⁴⁾, à Tébessa ⁽⁵⁾. Partout ce sont les mêmes efforts pour rajeunir l'ornementation. Combien il est regrettable que les malheurs des temps aient empêché ces germes de mûrir en Afrique! « Ils n'ont cependant pas entièrement péri. Dans l'art rudimentaire des Kabyles d'aujourd'hui, on retrouve avec évidence les motifs chers aux décorateurs du iv^e et du v^e siècle. Les carrés, les rosaces, les croix, les treillis, qui ornent les bois sculptés, sont les mêmes que l'on retrouve dans les monuments de l'époque chrétienne ⁽⁶⁾. » Cette ressemblance est en effet digne de remarque. Le travail, à relief peu accusé, des ornementistes anciens rappelle beaucoup la technique du bois et il y aurait lieu de se demander s'ils ne s'en sont pas inspirés.

La présence d'un mausolée aussi important à Blad-Guitoun est encore un fait intéressant à constater. Sur la côte de la partie occidentale de la Kabylie, les Phéniciens avaient fondé plusieurs comptoirs et, à l'époque romaine, il y eut là des centres assez importants : à Mers-el-Adjadje, au cap Djinet, à Dellys, à Tizirt, à Taksebt. Mais l'intérieur était bien peu romanisé. Entre Ménerville et l'Oued-Sebaou, on n'a trouvé jusqu'à présent que trois inscriptions latines. L'une, découverte à Guenana près de Bordj-Menaïel ⁽⁷⁾, est une épitaphe de l'année 231, qui était placée sur un mausolée : les noms qu'on y lit prouvent qu'il s'agit d'indigènes. Deux autres, recueillies

(1) Voir Gavault, mémoire cité.

(2) Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1878, p. 157 et planche; De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1881, p. 153, pl. IX, fig. 1.

(3) *Mélanges de l'École de Rome*, XIII, 1893, pl. VII.

(4) Cf. aussi le reliquaire de Dalaa, aujourd'hui au Louvre (*Bulletin archéologique du Comité*, 1895, p. 76-77).

(5) Fouilles du service des Monuments historiques dans la grande basilique.

(6) Gavault, *loc. cit.*, p. 83.

(7) Inédite. Trouvée par M. Viré.

près d'Haussonvillers ⁽¹⁾, nomment des princes maures (*principes*), établis dans un lieu appelé *castellum Tulei*; elles accompagnent des représentations fort grossières, imitations enfantines de motifs gréco-romains ⁽²⁾. En revanche, deux inscriptions libyques ont été copiées dans cette région ⁽³⁾. On y rencontre des ruines assez nombreuses ⁽⁴⁾: ce sont seulement des fermes, des hameaux, quelques bourgs, des postes militaires. Rien ne montre que la civilisation du peuple conquérant s'y soit sérieusement implantée. Il n'y a donc pas lieu d'attribuer ce grand mausolée à un riche Romain; il est plus vraisemblable qu'il a été élevé par les soins d'un seigneur indigène qui aura fait appel pour le construire à un architecte, à des ouvriers de quelque ville du littoral. Nous savons qu'il y avait à cette époque des chefs puissants de la Kabylie. Sans parler des deux *principes* dont nous venons de mentionner les épitaphes et qui ne possédaient probablement qu'une autorité assez restreinte, c'était dans ce pays et peut-être même dans la région de l'Isser que la famille de Firmus commandait à une grande tribu. Quand il se révolta en 371 ou 372, il se jeta d'abord sur Icosium et les villes voisines ⁽⁵⁾, ce qui indique qu'il n'habitait pas loin de là. Une inscription de l'époque chrétienne, placée jadis au-dessus de la porte du fort, à Ménerville, nomme un Firmus ⁽⁶⁾, sans que l'on puisse dire, il est vrai, s'il s'agit bien du personnage historique ⁽⁷⁾. Mais ce sont de simples hypothèses que nous présentons ici. La seule chose qui

(1) *C. I. L.*, VIII, 9005 et 9006.

(2) Doublet, *Musée d'Alger*, p. 32-33.

(3) Viré, dans la *Revue africaine*, XL, 1896, p. 82; Halévy, dans le *Journal asiatique*, 1874, 1^{er} semestre, p. 156, n° 135, et Doublet, *l. c.*, p. 19.

(4) M. Viré les a étudiées en détail: son rapport sera publié dans le *Bulletin archéologique du Comité*.

(5) Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 72-73.

(6) *C. I. L.*, VIII, 9011: *Spes [i]n [Deo]! . . . Firme possideas cum tuis! . . .*

(7) Il serait très étonnant, dans ce cas, que son nom n'eût pas été martelé.

nous semble probable, c'est que le mausolée de Blad-Guitoun a été construit par quelque grand chef africain, par quelque *regulus*, pour parler comme Ammien Marcellin ⁽¹⁾. Ainsi peuvent s'expliquer les ressemblances qu'il offre avec le tombeau de Juba II. Après trois siècles, le souvenir de l'ancien roi indépendant de la Maurétanie hantait encore l'esprit d'un roitelet maure, sujet de Rome.

Ce mausolée doit être aussi rapproché d'autres monuments funéraires de la Maurétanie Césarienne, des Djedar, élevés près de Frenda et appartenant de même à l'époque chrétienne. La Blanchère, qui les a étudiés ⁽²⁾, a soutenu avec vraisemblance qu'ils ont été bâtis par les soins d'une dynastie de princes maures. L'édifice que nous venons de décrire paraît être plus ancien que les Djedar et il présente une parenté bien plus étroite avec le Tombeau de la Chrétienne.

NOTE SUR LA *CIVITAS AVIOCCALENSIS* (SIDI-AMARA) ET SUR UN NOUVEAU
LÉGAT DU PROCONSUL D'AFRIQUE, PAR M. P. GAUCKLER.

Les ruines de Sidi-Amara (*civitas Aviocalensis*) sont situées au sud du Djebel-Mansour, dans la haute vallée de l'Oued-el-Kebir, la grande rivière tunisienne qui, dans la partie inférieure de son cours, prend le nom d'Oued-Miliane. La cité romaine s'élevait à flanc de coteau sur la rive droite de l'Oued, tout près du marabout actuel de Sidi-Amara, dans une position très avantageuse, à l'abri de la fièvre qui règne dans les bas-fonds; elle dominait les plaines de céréales qui sont la principale richesse du pays; de plus elle commandait l'ouverture de deux défilés importants, celui qui s'ouvre au nord de

⁽¹⁾ Livre XXIX, 5, 2.

⁽²⁾ *Archives des Missions*, 3^e série, t. X, p. 77 et suiv.